La Russie ripostera après l'attaque contre la résidence de Poutine

Larry Johnson est un ancien analyste du renseignement à la CIA, qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain. Johnson explique pourquoi l' attaque contre la résidence de Poutine a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com /Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Livres du Prof. Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Nous sommes ici avec Larry Johnson, ancien analyste du renseignement pour la CIA, qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain. Merci, comme toujours, d'être revenu dans l'émission. Toujours honoré par l'invitation, Doc. Alors, la Russie affirme que l'Ukraine a maintenant attaqué la résidence de Poutine avec 91 drones. Ils n'ont pas atteint leur cible, mais c'était bien ce qu'ils visaient — une tentative d'attentat contre le président russe. Zelenskyy conteste cela, affirmant qu'il s'agit de mensonges, d'un faux drapeau russe ou d'une mise en scène. Comment interprétez-vous cette situation ?

#Larry Johnson

S'il s'agissait d'un faux drapeau russe ou d'une mise en scène, l'Occident serait en mesure de fournir immédiatement des renseignements — ce qu'il n'a manifestement pas fait. Le fait qu'aucune preuve de ce type n'ait été présentée, ajouté à l'insistance de la Russie sur la réalité de l'événement et au soutien international qu'elle reçoit de la Chine, de l'Inde et d'autres pays, me laisse penser qu'il s' agissait d'une tentative ratée — disons-le ainsi —, car il serait facile de démontrer le contraire. Donc, je pense que cela s'est bien produit. Pour moi, l'aspect le plus important de tout cela est le moment où l'événement a eu lieu. Les Russes affirment qu'il a commencé tard dans la soirée du 28 et s'est terminé tôt le matin du 29. Eh bien, tard dans la soirée du 28, cela correspondrait à quelque chose comme 22 heures ou 23 heures.

Heure de Moscou. Mais même si l'on dit qu'il est minuit à Moscou, il est 16 heures à Mar-a-Lago, où Zelensky rencontre Trump. Je ne pense pas que Zelensky soit assez cynique ou assez stupide pour discuter avec Trump d'une éventuelle fin de la guerre — même s'il ne veut pas vraiment y mettre fin — et en même temps autoriser ce genre d'attaque contre Poutine. C'est un peu comme, vous savez,

la délégation japonaise rencontrant le secrétaire à la Guerre ou le secrétaire d'État le matin du 7 décembre 1941 à Washington, alors que l'attaque se déroule à Hawaï. Vous voyez, ce genre de situation parallèle. Donc, j'interprète cela comme quelque chose que l'on peut envisager de plusieurs façons.

Soit Zelensky savait qu'il l'avait autorisé et voulait simplement envoyer un message du type « Hé, je suis un dur à cuire, et nous n'allons pas céder à ces Russes », soit cela a été fait délibérément pour l' embarrasser. Cela pourrait avoir été mené par des opposants politiques à Kyiv — et il y en a plusieurs. Je n'ai vu aucune preuve crédible indiquant que Poutine se trouvait réellement dans la résidence de Novgorod. Le fait que Poutine se soit retranché dans l'appartement du Kremlin pendant la majeure partie des quatre dernières années visait précisément à éviter ce genre de risque — qu'il puisse être dans une résidence et être attaqué. C'est pourquoi, à mes yeux, cela ne ressemble pas tant à une tentative d'assassiner Poutine, même si c'est ainsi que les Russes le présentent, et que c' est le message qu'ils transmettent au reste du monde.

Mais cela envoyait clairement un message du côté ukrainien : ils ne sont pas intéressés par des négociations pacifiques avec Poutine. Tu sais, Glenn, la véritable ironie ici — et je pense que tu le comprends mieux que la plupart —, c'est que dans le spectre politique à Moscou, Vladimir Poutine se situe du côté modéré et calme. Je veux dire, il n'est pas connu pour être un homme agressif, violent, menaçant ou émotif. Alors que, tu vois, quelqu'un comme Dmitri Medvedev a un tempérament bien plus vif. Il a le luxe de dire ce qu'il pense ; Poutine, souvent, ne l'a pas. Donc, le fait que les Ukrainiens veuillent tuer un homme qui a en réalité fait preuve d'une certaine retenue dans son offensive contre l'Ukraine semble complètement paradoxal.

#Glenn

Eh bien, toute cette idée de fausse bannière est un thème récurrent. Je l'ai entendue tout au long des quatre dernières années. On nous a dit que Nord Stream n'était rien d'autre que la Russie attaquant sa propre infrastructure énergétique. On nous a dit qu'avec la centrale nucléaire de Zaporijjia sous contrôle russe, les Russes bombardaient continuellement la centrale nucléaire de Zaporijjia — qu'ils contrôlaient eux-mêmes. Nous avons vu que lorsque le Kremlin a été attaqué par des drones, cela a également été qualifié de fausse bannière. L'un après l'autre, ils racontent toujours ces histoires qu'il est facile de démystifier peu de temps après, voire pendant. Donc, je suis un peu critique chaque fois qu'ils inventent ces histoires. Mais j'ai vu cette interview vidéo avec Alexeï Arestovitch.

Je ne sais pas si tu l'as déjà vu. J'en ai entendu un peu parler. Il a mis un extrait sur mon compte Twitter, parce que dans cette vidéo, il soutient que ce n'est pas seulement une résidence — qu'il y a aussi un centre de commandement nucléaire sur place, et que cela aurait également pu être une cible. Il a aussi averti qu'une attaque contre le centre de commandement nucléaire de la Russie autoriserait, selon la doctrine nucléaire russe, une frappe nucléaire en représailles. Maintenant, je ne dis pas que la Russie va suivre cette voie. En fait, je suis presque certain que ce n'est pas prévu.

Mais, tu sais, ce n'est pas non plus parole d'évangile — c'est simplement ce qu'Arestovitch avance. Néanmoins, cela ressemble bel et bien à une provocation massive de…

#Larry Johnson

Oui, eh bien, en fait, je n'avais pas entendu cela dans son contexte complet. Et franchement, cela peut expliquer la réaction intense du côté russe. Ce que j'ai trouvé déroutant, c'est que les Russes n' avaient pas réagi aussi fortement lorsque les Ukrainiens avaient frappé le Kremlin il y a deux ans — et Poutine s'y trouvait alors. La Russie n'avait pas répondu avec la même colère visible que celle que nous entendons aujourd'hui de la part de personnes comme Lavrov, Peskov et d'autres. Donc, le fait que, en plus d'être une résidence officielle de Poutine, ce soit peut-être aussi l'emplacement d'un centre de commandement — il serait logique que, si le président devait s'y trouver, il veuille pouvoir descendre dans un bunker ou quelque chose de ce genre pour diriger les forces nucléaires russes.

C'est peut-être pour cela qu'ils réagissent aussi vivement. Et, vous savez, ce n'est pas comme si c' était la première fois. Nous avons eu une série d'incidents remontant — c'était en 2023, non ? — avec l'attaque du théâtre Crocus, celle du centre gouvernemental, le meurtre de Daria Douguina, la fille d'Alexandre Douguine, l'assassinat de ce journaliste — j'ai oublié son nom — à qui l'on avait offert une statuette piégée qui a explosé et l'a tué. Au moins trois généraux ont été assassinés par des voitures piégées. Ce sont donc tous des actes de terreur. Puis il y a eu l'attaque contre le pont de Kertch, que les Ukrainiens ont d'abord niée. Ce n'est donc pas comme si une nouvelle ligne venait tout juste d'être franchie.

Vous savez, il s'est passé ici quelque chose qui marque le franchissement d'une ligne que, jusqu'à présent, la Russie avait ignorée. Et il semble maintenant qu'elle ne va plus l'ignorer. Je viens d' apprendre qu'une motion a été présentée à la Douma, le parlement russe, pour transformer cette "opération militaire spéciale" en une guerre — pour en fait émettre une déclaration de guerre. Et cela serait significatif. Les gens pensent que lorsque la Russie parle d'"opération militaire spéciale", ce n'est qu'un jeu de mots. Ce n'est pas un jeu de mots. Cela change la manière dont la Russie se mobilise et la façon dont les ressources sont priorisées dans le pays pour l'effort de guerre. Donc, vous savez, cela évolue dans une direction très dangereuse.

#Glenn

Je suis d'accord. Eh bien, j'entends aussi de Moscou que le climat là-bas devient vraiment… disons que la tension monte sérieusement. Il y a beaucoup de gens en colère qui aimeraient voir une réponse plus ferme. Je rappelle toujours que, dans une guerre par procuration, les règles ne sont pas vraiment écrites. Et il semble qu'au cours des dernières années, ces règles non écrites des guerres par procuration aient été sans cesse modifiées et repoussées. Ce qui était considéré comme acceptable en 2022 — nous avons franchi cette ligne depuis longtemps. Je cite souvent Biden, qui disait que les F-16 n'étaient pas envisageables, que cela signifierait la Troisième Guerre mondiale. Comparez cela à aujourd'hui, où l'on voit, par exemple, des contractants américains lancer des

équipes d'attaque américaines guidées par des satellites américains, frappant des cibles choisies par des agents du renseignement américain en Ukraine, dans le cadre d'un plan de guerre plus large coordonné par des généraux américains basés en Allemagne.

Je veux dire, c'est… J'ai aussi eu une discussion avec John Mearsheimer sur cette chaîne. Il a fait le même constat. Nous avons cessé depuis longtemps d'être dans une guerre par procuration. Nous menons une guerre directe contre les Russes. Nous avons pris la décision de déplacer la guerre du territoire ukrainien vers le territoire russe. À présent, les voix qui s'élèvent à Moscou semblent dire : pourquoi devraient-ils accepter qu'on leur apporte la guerre ? Pourquoi ne pas, eux aussi, l'amener sur le territoire européen ? C'est un peu absurde qu'un camp puisse essentiellement nous attaquer tout en prétendant qu'il ne s'agit que des Ukrainiens se défendant eux-mêmes, plutôt que des pays de l'OTAN utilisant l'Ukraine comme intermédiaire. Mais voyez-vous aussi une implication étrangère dans tout cela ? Je pose la question parce qu'en juin dernier, vous vous souvenez, le FSB russe a déclaré que l'attaque contre la force de dissuasion nucléaire de la Russie — c'est-à-dire ses bombardiers nucléaires — avait été menée avec le soutien britannique.

#Larry Johnson

As-tu vu quelque chose ? Je crois non seulement que les services de renseignement britanniques ont été impliqués dans cette affaire, mais je ne peux pas non plus exclure la possibilité que la CIA y soit mêlée. J'évoque cela parce qu'il existe encore, au sein de la CIA, des éléments qui agissent contre Donald Trump, et je pense qu'ils ont un intérêt particulier à maintenir la guerre en Ukraine. L'une des raisons pour lesquelles je dis cela, c'est qu'il y a quelque temps, une femme — quelqu'un que je considérais autrefois comme une amie — faisait partie de ma promotion de stagiaires de carrière. Quand j'ai rejoint la CIA en septembre 1985, nous étions 53 autres officiers, hommes et femmes, et nous avons passé environ un an à recevoir une formation spéciale et une orientation sur l'agence.

Elle s'appelle Susan Miller. Il y a environ quatre semaines, je zappais à la télévision, et tout à coup, la voilà — dans le podcast d'Afshin Rattansi. L'un de ses producteurs l'avait contactée, et elle avait accepté d'y participer. Mais avant cela, elle était passée dans une émission de CNN en juillet de cette année, et il s'avère qu'elle dirigeait l'équipe qui avait rédigé l'évaluation du renseignement accusant la Russie d'ingérence dans les élections américaines — celle publiée en janvier 2017, que Tulsi Gabbard a réfutée. Et là, sur CNN, Susan la défendait, en disant : « Oh oui, nous avions toutes ces preuves. » Quelle blague.

Ce que je veux dire, c'est qu'elle ne fait pas cela toute seule, j'en suis certain. Ce n'était pas le genre de personne qui recherchait la reconnaissance publique ou qui avait naturellement tendance à se tourner vers les médias. On l'a mise en avant, et d'une manière qui s'oppose directement à l' administration Trump sur ce point. C'est pourquoi je dis, pour revenir à la question après une longue réponse, que je ne peux pas exclure qu'il existe au sein de la CIA des éléments déterminés à dire : «

Au diable Trump. Nous n'abandonnerons pas les Ukrainiens. Nous continuerons à les approvisionner et à les aider. Et si éliminer Poutine fait partie des moyens d'y parvenir, nous le ferons. » Je ne peux pas écarter cette possibilité.

#Glenn

Parce qu'une attaque aussi audacieuse — en plein milieu des discussions entre Zelensky et Trump — il est difficile de ne pas y voir une tentative de faire dérailler les efforts visant à mettre fin à la guerre. Mais encore une fois, quelqu'un essaie clairement de le faire ici. Maintenant, bien sûr, on entend du côté ukrainien que ce sont simplement les Russes, qu'ils cherchent un prétexte pour se retirer des négociations et intensifier les bombardements. J'allais vous demander comment vous évaluez cette accusation, mais peut-être que…

#Larry Johnson

Oui. Donc, je veux dire, quelles sont les preuves que les Russes, soi-disant, veulent se retirer ? Ils ont déjà clairement exprimé leur position. Ils sont intransigeants à ce sujet. Et ce sont ces cinq territoires — la Crimée, Zaporijjia, Kherson, Donetsk et Louhansk. Ils sont à nous. Ils appartiennent à la Fédération de Russie. Ils ne reviendront pas. Nous ne ferons aucune concession là-dessus. Alors, oui, y a-t-il une position plus dure que celle-là ? Oui. La position plus dure serait : « Nous allons aussi prendre Dnipropetrovsk, Mykolaïv, Odessa, Poltava et Soumy — et tant pis pour vous et pour le cheval sur lequel vous êtes arrivés. » Oui, ce serait une position plus dure. Mais Poutine a déjà clairement indiqué que si l'on ne saisit pas l'accord actuellement sur la table, ce sera le prochain accord.

Ce sera plus difficile. Donc, la Russie n'a pas besoin d'un prétexte pour faire cela — elle le fait déjà. C'est ce qui est si fou dans cette situation. Ils essaient simplement de trouver une excuse pour ne pas poursuivre les négociations. Les Russes ont dit qu'ils étaient prêts à négocier, mais ils ont fixé leurs conditions. Poutine l'a fait le 14 juin 2024, et il l'a répété à l'infini depuis plus d'un an. Et l' Occident ne le comprend toujours pas. C'est pourquoi l'idée que la Russie cherche à créer un prétexte pour éviter de négocier n'a pas de sens. Ils ont déjà dit qu'ils étaient prêts à négocier, mais à leurs conditions, et ils n'en ont jamais dévié.

#Glenn

Alors, étant donné que nous sommes maintenant confrontés à cette escalade massive — les Russes ne se contentent pas de laisser entendre, ils affirment clairement qu'ils vont riposter — ils considèrent cela avec une extrême gravité et ont déjà choisi leurs cibles. Alors, que pensez-vous que la Russie va réellement faire maintenant ? Vous avez évoqué la possibilité, bien sûr, d'une déclaration de guerre, ce qui signifierait qu'ils combattraient d'une manière très différente. Mais que pensez-vous d'autre qui pourrait se profiler ?

#Larry Johnson

Eh bien, ils ont été réticents à utiliser l'Avangard. Ils ont utilisé le missile Avangard à un moment donné. L'Avangard leur donne, disons, la capacité de destruction d'une arme nucléaire sans la radiation ni les dommages collatéraux. C'est un peu comme pouvoir lancer — disons — une bombe nucléaire conventionnelle, qui ressemble davantage à une cartouche de fusil de chasse remplie de plombs : quand on la tire, elle se disperse, il est difficile de concentrer la force. On peut tuer dans une zone très précise. L'Avangard, lui, ressemble plutôt à la balle d'un tireur d'élite — il est très précis.

Je pourrais donc les voir détruire les quartiers généraux du renseignement — à la fois civils et militaires — pour commencer. S'ils connaissent des bases particulières où se trouvent du personnel de l'OTAN ou britannique, ils pourraient les détruire, les frapper avec un Iskander. Ce sera donc plus que simplement lancer un nouveau nombre de missiles, de drones et de FAB, car ils font cela tous les jours. Vous savez, c'est difficile à dire — est-ce une escalade ? Un jour, vous en larguez 800, le lendemain 1 000 ? Oui, eh bien, cela fait 200 de plus. Mais je pense qu'ils vont viser une cible qui enverra vraiment un message.

Et cela peut inclure le fait de tuer certains des plus hauts responsables politiques et chefs militaires. Jusqu'à présent, la Russie ne l'a pas fait. L'Ukraine, elle, l'a fait à plusieurs reprises. Pas la Russie. C' est peut-être le moment où la Russie dira : « Très bien, les gants sont retirés. Toutes ces personnes sont désormais des cibles », et elle commencera à les éliminer. Mais je ne pense pas que les Russes aient simplement lancé une menace en l'air. Ils ne font pas cela. Quand ils disent une chose pareille, cela signifie qu'ils ont déjà choisi le moment, le lieu et la méthode de représailles. Ils y ont donc réfléchi à l'avance — dans le cadre d'un plan — en se disant : « Si nous devons intensifier, voici l' étape suivante. » Et c'est là où nous en sommes, je pense.

#Glenn

Si ce n'était qu'une seule erreur de calcul, si l'on peut dire, ce serait une chose. Mais cela s'inscrit dans une série d'autres vagues que nous avons observées, surtout ces derniers mois. Nous avons vu, en particulier depuis l'été, lorsque l'armée ukrainienne a commencé à se désagréger de manière évidente, des attaques visant non seulement des raffineries russes, mais aussi des navires civils. Et tout cela a un point commun : cela suggère une escalade du conflit. Mais il est aussi très difficile d' imaginer que beaucoup de ces actions aient pu être menées sans un soutien extérieur, c'est-à-dire venant de certains pays de l'OTAN. Mais encore une fois, ce qui m'inquiète toujours, c'est qu'à mesure que nous montons les échelons de l'escalade, à quel moment les Russes considéreront-ils que ne pas répondre devient plus dangereux que de répondre, en termes de risque de guerre directe ? Pensez-vous qu'une guerre directe pourrait être une conséquence indésirable de cette situation ? Oh, oui.

#Larry Johnson

Non, je pense qu'il s'agit de l'Allemagne, de la France et du Royaume-Uni. Le Royaume-Uni, en particulier, joue potentiellement avec le feu nucléaire. Ce que je trouve si étrange — et tu es plus proche de la situation que moi, du fait de l'endroit où tu vis —, c'est cette conviction sincère et véritable, partagée par beaucoup, sinon la plupart, des dirigeants européens, selon laquelle la Russie serait réellement faible sur le plan militaire, que son économie serait fragile et peu productive, et que Poutine serait désespéré de s'en sortir, ou encore que la Russie aurait réellement l'intention de conquérir l'Europe. Or, tout ce récit est contradictoire, car si l'armée russe est si faible, comment pourrait-elle conquérir l'Europe ? Ils doivent donc clarifier leur récit : soit la Russie est si forte et puissante qu'elle va dévorer l'Europe, soit elle est faible et incompétente, et dans ce cas, on peut la menacer.

Et je ne comprends pas — ce sont deux positions contradictoires tenues simultanément par, comme je l'ai dit, de nombreux dirigeants européens, en particulier en Allemagne, en France et au Royaume-Uni. Et à partir de ce genre de perception erronée, ils peuvent prendre des décisions différentes, des décisions qui pourraient les faire trébucher dans une guerre. Ce ne sera pas forcément un « oui, nous voulons faire la guerre » conscient, mais une fois qu'on se convainc de quelque chose de faux et qu'on agit en conséquence, de mauvaises choses peuvent en découler. C' est comme si je venais te voir et te disais : « Hé, Glenn, j'ai une paire d'ailes d'oiseau. Je veux que tu les mettes, que tu agites les bras très vite, et je vais te pousser du haut d'un immeuble de cinquante étages. Tu vas voler, fais-moi confiance. » Et il s'avère que je ne suis pas ingénieur en aérodynamique — et tu découvrirais très vite que les lois de la gravité reprennent le dessus.

Donc, peu importe ce que je t'ai dit, et à quel point tu y as cru, les faits sous-jacents n'étaient pas vrais. Et c'est la situation à laquelle nous faisons face en ce moment. J'écoutais Doug McGregor il y a peu, et il a dit que Poutine avait désormais mobilisé 700 000 réservistes supplémentaires. En plus de cela, il a annoncé 140 000 nouveaux conscrits. Cela s'ajoute à une force terrestre déjà présente en Ukraine d'environ 750 000 hommes. Donc, à l'heure actuelle, la force terrestre active de la Russie approche les deux millions d'hommes. Ils se préparent — se préparent à la possibilité d'une guerre avec l'Europe. C'est ce qui est en train de se passer. L'Europe continue de tenir un discours ferme, mais je ne vois pas qu'elle prenne réellement des mesures concrètes, des actions à la hauteur de ses paroles.

#Glenn

Mais si l'objectif de Zelensky et des Européens est d'impliquer davantage les Américains dans cette affaire — c'est-à-dire de convaincre Trump non pas d'essayer de mettre fin à la guerre ou d'en confier la gestion aux Européens, mais plutôt d'amener les États-Unis à s'y engager — comment voyez-vous cela comme une voie possible à la lumière des événements récents ? Car Trump semblait adopter une position très ferme contre cette idée. Mais encore une fois, on ne sait jamais ce qui relève de la rhétorique et ce qu'il savait réellement à l'avance. Même le Financial Times a publié un article suggérant que l'objectif de Zelensky serait, dans une certaine mesure, d'essayer de rallier

Trump à leur cause, afin qu'ils puissent au moins exercer une pression sur Poutine. C'est donc, en somme, le meilleur scénario possible : tenter d'impliquer les États-Unis. Et les Européens n'ont pas vraiment hésité à affirmer clairement que tel devrait être l'objectif : remettre les Américains en première ligne face aux Russes. Voyez-vous une voie possible dans cette direction ?

#Larry Johnson

Non, non, il n'y a pas de voie à suivre. En fait, c'est ce qui rendait la rencontre entre Zelensky et Trump dimanche si importante. Trump a été très clair ensuite : non, nous n'allons pas déclarer de cessez-le-feu. Non, je ne vais pas offrir une nouvelle somme d'argent à Zelensky. Non, nous n'allons pas fixer de délai. Les choses concrètes que Zelensky voulait, il ne les a pas obtenues. J'ai aussi été fasciné, cependant, par Trump. Au lieu de parler des Européens de manière aussi méprisante qu'à son habitude, il disait : « Oh, ce sont des gens formidables. Oh, ce sont des dirigeants merveilleux. Oh, ce sont les meilleurs, vraiment les meilleurs. » Il leur passait de la pommade, en somme : il disait de belles paroles, mais sans les accompagner d'actions. Et la réaction venue d'Europe à ce que Trump a dit a été plutôt furieuse.

Et, enfin, tu vois, c'est quoi ce délire ? Donc je pense que les Européens ont compris qu'ils devaient suivre leur propre voie — que Trump n'était pas avec eux sur ce coup-là, et que les chances de piéger Trump avec quelque chose étaient plutôt minces. C'est ce qui a rendu cette attaque contre Poutine, ou la résidence de Poutine, dans la nuit de dimanche à lundi, complètement folle. Parce que, encore une fois, je pense que c'était fait délibérément pour faire dérailler le processus de paix. Et je pense aussi que cela faisait partie d'un mouvement plus large visant à se débarrasser de Zelensky. L'utilité de Zelensky est passée. Tu vois, il convenait comme président parce qu'on le voyait comme un type capable d'aller chercher de l'argent. Les gens l'aimaient bien — petit, sympathique — et, tu sais, il avait ce côté un peu artiste, ce genre de chose. Et il ramenait de l' argent. L'argent affluait.

Et une fois que l'argent est entré, il a recommencé à ressortir — au moins 48 milliards de dollars, et peut-être jusqu'à 110 milliards. Mais il semble que ses jours de profits soient terminés, du moins avec les États-Unis. D'autres rapports indiquent que le général Zaloujny, qui avait été en quelque sorte exilé à Londres en tant qu'ambassadeur ukrainien au Royaume-Uni, rentre cette semaine — vendredi ou samedi — à Kyiv. Alors, est-il possible qu'il soit nommé à un poste officiel pendant que Zelensky serait encouragé à prendre sa retraite ? C'est possible. Nous verrons bien. Ce qui est clair pour l'instant, c'est que l'Europe est en plein chaos et que l'Ukraine l'est aussi. Ils ne savent pas quoi faire. Et face à de telles situations, il n'est pas surprenant qu'ils réagissent de manière aussi extravagante et dangereuse que de tenter d'attaquer une résidence où Poutine aurait pu se trouver.

#Glenn

Oui, j'ai vu ça maintenant. Je pense que sa déclaration montrait aussi qu'il voulait quitter son poste d' ambassadeur. Et, eh bien, je pars un peu de cette hypothèse quand viendra le moment pour

Zelensky de partir. Une grande partie de son cercle rapproché a été démantelée, donc sa position est évidemment assez affaiblie — encore plus maintenant, avec cette affaire de corruption qui lui est également associée. Mais...

#Larry Johnson

Eh bien, qui, selon toi, tire les ficelles ? À mon avis, Zelensky n'est pas celui qui commande. C'est l'homme de façade, le pantin principal. C'est comme le joueur d'orgue et le singe au bout de sa ficelle : le joueur tourne la manivelle, et le singe danse. Zelensky, c'est le singe qui danse. La question, c'est : qui est le joueur d'orgue, ou qui sont les joueurs d'orgue ? Je pense que le Secteur droit — ces ultra-nationalistes souvent qualifiés de néonazis —, ce sont leurs dirigeants qui mènent réellement l'opération.

Et ce qui rend Zaloujny plus attirant à leurs yeux, c'est que Zaloujny est idéologiquement aligné avec eux — bien plus que Zelensky. Zelensky n'a été qu'un arriviste dans ce camp. Et franchement, je ne pense pas que ces ultra-nationalistes, ceux qui sont si étroitement liés à Bandera et ainsi de suite, aient la moindre confiance en Zelensky. Il se peut très bien qu'ils soient derrière cette attaque contre Poutine, à la fois pour embarrasser Zelensky et peut-être, s'ils avaient réussi à atteindre Poutine, pour dire : « Très bien, notre problème est réglé », ce qui est, tu sais, une analyse bien naïve de leur part.

#Glenn

Oui, je pense que si Poutine était tué, les conséquences… enfin, il n'y aurait plus aucune retenue. Ce serait extrêmement, extrêmement dangereux.

#Larry Johnson

Ouais, ouais.

#Glenn

Mais que penses-tu de la rencontre dans son ensemble entre Trump et Zelensky ? Parce que, comme on le sait, Trump n'a cessé d'alterner ses positions. Il se présente comme un médiateur et un artisan de la paix, mais les États-Unis restent profondément impliqués dans cette guerre. Après un an, il est difficile de prendre Trump au sérieux quand il dit : « Oh, eh bien, c'est la guerre de Biden, pas la mienne. » Je veux dire, il n'a vraiment rien fait — enfin, pas rien, ce n'est pas tout à fait vrai — mais il aurait pu retirer les États-Unis de cette affaire, et il ne l'a pas fait. Je me demandais donc comment il se comporterait lors de cette rencontre avec Zelensky. Je pensais qu'il ne reviendrait pas complètement du côté de Zelensky comme il l'a fait par le passé, parce qu'il n'a plus de cartes à jouer. Tout s'effondre. Mais toi, qu'en penses-tu ?

#Larry Johnson

Eh bien, commençons par le fait qu'ils discutaient apparemment du plan de paix en vingt points de Zelensky. La Russie a rejeté ce plan d'emblée — ce n'est même pas un point de départ. Donc, vous voyez, Zelensky et Trump négocient sur un plan en vingt points qui n'a plus aucune pertinence. Autant dire qu'ils pourraient tout aussi bien s'asseoir et dire : « Voyons si nous pouvons créer une licorne dans un laboratoire. » Vous savez, cela n'arrivera pas. C'était donc une rencontre beaucoup plus cordiale. J'ai trouvé remarquable, lors de la conférence de presse, que Trump ait parlé de la création de groupes de travail. Et, mon Dieu, son groupe de travail comprenait tout le monde — Witkoff, Kushner, Marco Rubio, Pete Hegseth — enfin, tout le monde. Il ne resterait plus personne à Washington pour travailler. Et, inévitablement, si un tel groupe de travail est mis en place, ce sont des négociations à long terme qui durent un certain temps.

Et pendant que cela se produit, l'avancée militaire russe s'accélère, elle ne ralentit pas. Ils progressent très, très rapidement, surtout dans la région de Zaporijjia. L'Ukraine n'a pas de véritable réseau de défense là-bas, donc les Russes pourraient encercler la ville de Zaporijjia, peut-être dès la fin février. Ils avancent à ce rythme. La réunion n'a donc pas été un désastre médiatique comme cette conférence de presse de février dans le Bureau ovale où Trump et J.D. Vance s'étaient affrontés avec Zelensky. Mais Zelensky n'en est pas ressorti avec quoi que ce soit de concret — aucun sentiment du type « D'accord, nous avons une voie à suivre. Voici la carte, voici comment nous allons battre la Russie. » Il n'y a pas de voie à suivre. C'est bien là le problème.

#Glenn

C'est ce qui rend l'accord de paix si déroutant. Ce n'est pas comme s'ils partageaient une idée similaire de ce que la paix devrait être, mais qu'ils n'arrivaient pas à s'entendre sur quelques détails mineurs. Comme l'a dit l'administration Trump, « Nous sommes déjà d'accord sur 90 % ». Mais ce qu' ils veulent, c'est exactement l'inverse. Pour la Russie, la source de cette guerre — la raison même de son existence — est simplement que l'OTAN a tenté d'attirer l'Ukraine dans son orbite et de l'utiliser comme un proxy contre elle. Ainsi, puisque c'est la cause du conflit, la paix exige que l'Ukraine retrouve sa neutralité : pas d'adhésion à l'OTAN, pas de troupes de l'OTAN en Ukraine, pas de services de renseignement occidentaux en Ukraine, et pas de missiles ni d'autres systèmes d'armes en Ukraine. Ils affirment également qu'il doit y avoir des concessions territoriales — en d'autres termes, Istanbul plus.

Mais pour l'Ukraine et les Européens, ce n'est pas simplement une version différente — c'est exactement l'inverse. Selon eux, cette guerre a commencé parce que les Russes se sont réveillés un jour en décidant qu'ils voulaient restaurer l'Union soviétique ou l'Empire russe. N'est-ce pas ? Par conséquent, la paix signifie que l'Ukraine devrait idéalement rejoindre l'OTAN à un moment donné, ou du moins s'aligner sur l'OTAN. Ils veulent des troupes européennes en Ukraine. Ils veulent cette armée de temps de paix de 800 000 hommes, qui ne peut être maintenue qu'avec l'aide de l'OTAN. Et bien sûr, aucune concession territoriale — du moins aucun retrait du Donbass. Alors, de quoi peut-

on parler dans ces conditions ? Parce que là — je veux dire, je vois Trump dire : « Eh bien, nous allons investir beaucoup d'argent en Ukraine, nous allons conclure des accords avec les Russes. » Mais pour les Russes et les Ukrainiens, une grande partie de tout cela est perçue comme une question existentielle.

Pour les Ukrainiens, ils craignent que s'ils perdent ces territoires — s'ils ne bénéficient d'aucune protection — ils dépérissent sous la pression russe. Pour les Russes, ils affirment que l'OTAN en Ukraine représente une menace existentielle. C'est d'ailleurs pour cela que la situation est devenue si dangereuse lorsque l'OTAN a menacé ou promis de s'étendre en 2008. Cela a déclenché une compétition sécuritaire dont nous ne pouvons plus nous échapper aujourd'hui. Avant 2014, personne en Russie ne parlait de prendre la Crimée. Et maintenant, nous en sommes là. Il n'y a donc plus de solution à cela. Que sont censées accomplir exactement ces négociations ? On a simplement l' impression que les Russes préparent le terrain pour exiger une capitulation, car il semble qu'un camp devra céder — et c'est généralement le camp victorieux, peu importe ce que pense l'Union européenne.

#Larry Johnson

Eh bien, revenons en arrière et examinons l'impulsion de ce dernier cycle de pourparlers de paix. Elle ne vient pas de Moscou, mais des États-Unis. Pourquoi ? Parce qu'il y a une prise de conscience croissante que les Ukrainiens sont en train de perdre et qu'ils n'ont aucune chance de gagner. Ils essaient donc de trouver un moyen de désamorcer la situation en poussant les Russes à faire des concessions, à la manière de Minsk II, où, au lieu que la Russie achève les Ukrainiens, elle leur accorde un répit pour se réarmer, se rééquiper, se réentraîner et se regrouper. C'est tout le principe de la « reprogrammation ».

La Russie a joué le jeu, je pense, pour la simple raison qu'elle souhaite de meilleures relations avec les États-Unis — au moins retrouver un terrain d'entente semblable à celui de la guerre froide, quand, même si des troupes soviétiques étaient utilisées au Vietnam pour tuer des soldats américains, les États-Unis et l'Union soviétique continuaient à se parler, à tenir des consultations régulières et à négocier des accords. Je pense que c'est là où Poutine et Lavrov veulent en venir. Régler la guerre en Ukraine, vous savez, je ne pense pas qu'ils considèrent cela comme une possibilité réaliste. Parce que, comme vous l'avez justement remarqué, ce n'est pas comme si les deux parties avaient accepté d'acheter une Lamborghini et qu'elles se disputaient maintenant simplement sur la couleur et le type de cuir à l'intérieur, d'accord ?

C'est comme si—ils avaient peut-être convenu que chaque camp voulait un moyen de transport. Les Russes le veulent sous la forme d'une fusée, et les Ukrainiens le veulent avec un cheval et une charrette. Peut-être que, pour l'instant, tout ce sur quoi ils se sont mis d'accord, c'est une couleur. Rouge—rouge, d'accord, nous sommes d'accord, rouge. Mais il reste beaucoup d'autres détails à régler, car un vaisseau spatial est très différent d'une charrette tirée par un cheval. Et on ne comble pas cet écart simplement en faisant des concessions de part et d'autre. Le postulat de l'approche

occidentale, en particulier du côté de Trump, repose sur l'idée que si nous parvenons à faire accepter à la Russie trois points et quelques concessions, cela mettra fin à la guerre. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. C'est ce que Poutine ne cesse d'appeler la cause profonde : l'expansion de l' OTAN vers l'est. Point final. C'est la cause.

#Glenn

Alors, étant donné que nous en sommes là, la diplomatie semble ne mener nulle part. Le conflit s' intensifie de manière spectaculaire à un moment où tout s'effondre. Ce sont des temps désespérés — des temps désespérés. Les gens ont tendance à faire des choses stupides. Le camp perdant peut faire des choses stupides ; le camp gagnant peut peut-être devenir trop audacieux. Et des erreurs de calcul se produisent. Alors, avez-vous des prévisions ? Sans lire dans une boule de cristal, mais d' après la façon dont vous voyez les choses évoluer, à quoi vous attendez-vous au cours des prochains mois, jusqu'en 2026 ?

#Larry Johnson

J'espère que la riposte de la Russie à cette attaque de drone ratée contre la résidence présidentielle sera suffisamment forte pour contraindre les dirigeants européens à reculer, à repenser leur position, puis à ouvrir un véritable canal de négociations avec la Russie. Je pense que Poutine accepterait un accord qui laisserait l'Ukraine intacte, avec un accès à la mer Noire. Mais cela impliquerait l'absence de troupes de l'OTAN, aucune garantie de sécurité de la part de l'Europe, et pas de force ukrainienne massive. À défaut — si un tel accord n'est pas possible ou ne voit pas le jour — je vois, en 2026, la Russie prendre Kyiv, Odessa, Mykolaïv, et contrôler Dnipropetrovsk, Soumy, Poltava et Kharkiv.

Ils contrôleront effectivement tout le territoire à l'est du fleuve Dniepr d'ici la fin de 2026. L'Ukraine sera politiquement et économiquement incapable de redevenir un État industriel d'importance. Elle deviendra une nation agricole, fortement dépendante de la Russie pour l'exportation de ses céréales. Je pense aussi que, dans ce contexte, l'Occident sera frappé par une crise économique qui limitera encore davantage ses capacités militaires. Et dans une telle situation, née de cette faiblesse, l'Europe pourrait être tentée de s'en prendre à la Russie. Ainsi, le risque que ce conflit dégénère en guerre ouverte au-delà des frontières de l'Ukraine me semble important.

#Glenn

Je ne pense pas que les dirigeants européens sachent ce qu'ils font ici, car ils ne cessent de répéter que la guerre pourrait être préférable à une mauvaise paix. C'est essentiellement ce qu'ils ressentent. On l'entend en Finlande, dans les États baltes, au Danemark, même de la part du chef du renseignement allemand — ils disent tous la même chose : qu'il ne faut pas d'une mauvaise paix, et qu'il vaut mieux continuer ainsi. Mais comme tu l'as dit, si cette guerre se poursuit et que les Russes prennent Odessa faute d'une issue diplomatique, alors c'est fini — non seulement pour cette

guerre, mais pour l'Ukraine en tant que nation. Perdre Mykolaïv et Odessa la détruirait. Je veux dire, je ne comprends pas comment cela n'est pas évident. Pourquoi — pourquoi ne vaudrait-il pas mieux accepter ses pertes maintenant, au lieu de creuser ce trou toujours plus profond ? C'est l'une de mes principales frustrations en ce moment.

#Larry Johnson

Eh bien, l'Ukraine souffre déjà du fait de ne plus pouvoir utiliser le Dniepr comme elle le faisait il y a quatre ans, lorsque le fleuve était ouvert. Une part importante des marchandises produites en Ukraine était acheminée en aval vers les ports de la mer Noire, puis chargée et expédiée. Ce fleuve est fermé depuis deux ans, depuis qu'un barrage a été détruit, je crois, en 2023. Il n'y a donc plus de navigation effective. De plus, maintenant que la Russie contrôle essentiellement la moitié inférieure — ou peut-être le tiers inférieur — du Dniepr, même si le fleuve était rouvert, tout le fret ukrainien pourrait facilement être intercepté et détruit. C'est donc l'un des problèmes à long terme : si l'Ukraine veut rester viable en tant que nation et devenir un pays neutre effectivement aligné sur la Russie, elle peut survivre. Mais pour l'instant, je ne vois aucune volonté de la part des Européens d'aller dans ce sens.

#Glenn

Oui, je me souviens du barrage de Kakhovka — on en a aussi accusé la Russie. Oui, encore une fois, c'est un thème récurrent. Mais c'est ce que font tous les journalistes, tu sais ? Peu importe s'il n'y a aucune preuve, peu importe si toutes les preuves indiquent le contraire. Aucun journaliste occidental ne veut être perçu comme prenant le parti de la Russie. Donc, même si c'est du bon sens, même si c' est évident, tout le monde doit répéter les mêmes absurdités — sinon, tu passes pour un pantin de la zone du Kremlin.

#Larry Johnson

Eh bien, tu as vu cette vidéo de RT — le clip intitulé « Blame Putin ». C'est un peu comme une chanson de Noël… Oh, il faut absolument que tu la voies. On y voit une famille assise sur un canapé, et c'est une chanson qui ressemble à un chant de Noël, mais le refrain de chaque ligne dit « Blame Putin ». Donc, tout ce qui va mal, c'est la faute de Poutine. Et à la fin, on voit des images générées par IA de von der Leyen, Boris Johnson et Piers Morgan disant tous « Blame Putin ». Ça illustre bien ton propos. Je pense que tu trouveras ça hilarant, mais c'est aussi révélateur d'une vérité importante.

#Glenn

Eh bien, merci pour votre temps. Passez une bonne année.

#Larry Johnson

Hé, bonne année à toi, et on se revoit l’année prochaine.